

RÉPONSES

JEAN PIQUEFORT.—(10, vol. II, p. 49).—Je puis affirmer, sans crainte d'être contredit, que l'écrivain canadien qui a écrit les *Portraits et Pastels* sous le pseudonyme de Jean Piquefort, est l'honorable juge A.-B. Routhier. Je possède dans ma collection le manuscrit complet de ces *Portraits et Pastels*, et de plus trois lettres s'y rapportant, écrites et signées par M. Routhier. Ces caricatures ont fait du bruit dans le temps ; elles sont mordantes et bien faites. Elles ont été publiées simultanément dans le *Courrier du Canada* et dans l'*Opinion Publique*. M. Aug. Laperrière les a réunies en volumes, avec d'autres polémiques de cette époque sous le titre général de : *Les Guêpes canadiennes*, (2 vols in-12). En réponse à ces *Portraits et Pastels*, il a été publié dans l'*Événement*, sous le pseudonyme de Placide Lépine, une série de caricatures intitulées *Profils et Grimaces*. —RAOUL RENAULT.

SNOB, SNOBISME, JINGOISME.—(25, vol. II, p. 125, 151).—Je renvoie l'intermédiaire Paul au *Livre des Snobs* de Thackeray qui, s'il n'a pas été le créateur de ce mot, l'a le mieux défini, à mon sens, et lui a donné la signification que les Anglais lui conservent toujours. Le "snob" est celui qui veut paraître ce qu'il n'est pas et singe ses supérieurs. Puis les *Slang Dictionaries* ajoutent : "Les trois termes aussi courts qu'expressifs que la plupart regardent comme représentant exactement les trois grands Etats du royaume : *Nob*, *Snob*, *Mob*, furent tous à l'origine des mots d'argot. Pour plus amples détails sur le genre snob, dans toutes ses ramifications, le lecteur ne peut pas mieux faire que de se reporter à l'œuvre générale de Wm Makepeare Thackeray, le grand maître sur le sujet, bien que sans chercher plus loin, on puisse dire tout de suite que le snob pour lequel le romancier avait tant d'aversion est, à l'heure qu'il est, connu sous le nom de *Cad*." Donc, d'après Thackeray dont l'avis doit primer, le "snob" ressemblait prodigieusement au "cad" de nos jours, mot baroque que les dictionnaires anglais-français traduisent par canaille ou voyou. Johnston prétend qu'au début ce mot signifiait colporteur, d'autres écrivains anglais veulent y voir une corruption de notre mot "cadet" ; mais il est certain qu'on entend actuellement par "cad" un rustre et surtout un *parvenu*. On voit jurement tel propre à rien qui parle de ses ancêtres, à tout instant traiter de "cads" les plus grands négociants de la cité dont les affaires se chiffrent par millions. Le mot "jingo" dési-